

"Le Progrès dans l'Ordre"

Le Rappel

"Le Canada aux Canadiens"

1 ANNEE—No 35

MONTREAL, DIMANCHE, 17 MAI 1903

LE NUMERO : DEUX CENTINS

F. D. MONK

Les feuilles libérales se sont mises, depuis quelques jours, à négliger la cuisine de leur parti, pour venir cuisiner chez nous.

L'avenir du parti conservateur les préoccupe vraiment d'une façon extraordinaire.

"Il est si divisé, ce parti", M. Thom. Chase Casgrain jalouse M. Monk et suscite M. Tarte comme chef."

Votre compassion, Messieurs du Rougisme, part d'un bon naturel, mais gardez-la pour vous.

Si les divisions de parti vous amusent, vous n'avez pas besoin vraiment de sortir de votre maison; vous avez, chez vous, de la belle besogne à faire; c'est un travail qui a besoin de tous vos efforts que celui d'accorder les violons de votre orchestre; les protectionnistes et les libéchangistes, — les partisans du Trans-Canada et ceux du Grand-Tronc-Pacifique, les partisans de M. Parent, et ceux de M. Gouin, etc.

FREDERIC D. MONK, s'il faut le répéter, est le chef indiscuté et indiscutable du parti libéral-conservateur dans la province de Québec; tout ce qui y a de militant dans ce parti lui est dévoué et l'entourera au jour de la bataille. M. Thomas Chase Casgrain tout le premier.

M. F. D. Monk n'a pas paru dans un seul auditoire, à la ville et à la campagne, sans soulever des applaudissements enthousiastes.

Le peuple de la province voit dans la haute personnalité de F. D. Monk, le

type de la race française; sa droiture, son élocution, la parfaite harmonie de ses sentiments avec les aspirations du peuple Canadien-français, sa connaissance approfondie de notre politique et des besoins du pays, en font un homme que la province de Québec désigne d'avance comme le futur chef français dans le prochain cabinet conservateur qui sera formé.

Les conservateurs ont une autre raison d'entourer leur chef F. D. Monk, de plus de dévouement, si possible. La gratitude est un sentiment trop français pour ne pas se trouver dans le cœur de la population conservatrice de la province.

Celui qui a pris le parti conservateur à terre, au lendemain du Waterloo de 1900, l'a relevé et lui a inculqué l'espérance, ensuite, l'enthousiasme, dans la lutte contre son vieil ennemi, le parti libéral, c'est F. D. MONK. Il a consacré à ce travail, tout son temps, toute son énergie, tout ce qu'un homme actif et dévoué comme il l'est peut raisonnablement produire d'efforts.

Les fruits de ce travail sont déjà palpables, et les adversaires craignent assez F. D. Monk, pour vouloir le faire disparaître.

Tant mieux; c'est le signe d'une prochaine victoire conservatrice.

Ne vous en déplaise, Messieurs du rougisme, vous serez battus à la prochaine rencontre, et ce sera par FREDERIC DEBARZCH MONK.

Vive Monk!

LE RAPPEL

UN MASQUE

M. Tarte écrivait l'autre jour dans la "Patrie" que le personnel et l'esprit du gouvernement ont subi de profonds changements depuis le 13 juillet, 1896 — jour où sir Wilfrid Laurier et ses collègues prêtèrent serment d'office.

Le cabinet se composait alors de : MM. Laurier, Cartwright, Mowat, Scott, Davis, Borden, Mulock, Fisher, Fielding, Tarte, Blair, Sifton, Patterson, Joly, Geoffroy et Dobell. — ces deux derniers sans portefeuille.

Sir Oliver Mowat, remplacé d'abord par M. Mills, en 1897, a vu, avant de descendre dans la tombe, le portefeuille du ministère de la Justice confié à M. Charles Fitzpatrick.

Le fauteuil de Sir Louis Davies est occupé par M. Préfontaine.

M. James Sutherland est ministre des Travaux publics, au lieu de M. Tarte sorti du gouvernement, en la manière que l'on sait à demi.

Sir Henry Joly est disparu. C'est M. Michel Edras Bernier qui lui a succédé.

MM. Geoffroy et Dobell sont morts.

Sir Oliver Mowat, M. Mills, Sir Henri Joly de Lotbinière, Sir Louis Davies, M. Tarte, M. Geoffroy, M. Dobell : ces hommes politiques représentaient une grande somme d'expérience. Leurs longues années de labours politiques étaient indubitablement une garantie de bonne et saine administration.

Leur présence à la table du conseil, près du premier ministre, a été, en des circonstances importantes, exercer plus d'une fois une salutaire action.

Les nouveaux venus, MM. Fitzpatrick, Sutherland, Bernier, Préfontaine, n'occupent point dans l'opinion publique la place et le rang de ceux à qui ils ont succédé.

Leur choix est une énigme, une espèce de mystère pour ceux qui ne sont pas initiés aux secrets des coulisses, ou fonctionnement intime de l'organisation dont sir Wilfrid Laurier est le chef, — la clé de voûte pour le présent, l'unique espoir pour l'avenir.

Sir Wilfrid Laurier est un homme à part, une personnalité comme l'on dit ordinairement.

Son talent de parole qu'il a cultivé avec une jalouse persévérance, l'a beaucoup servi. Il a été le principal élément de ses premiers succès.

Son physique, intéressant, remarquable même, a été le compagnon utile et carressé de son verbe éloquent.

Sir Wilfrid Laurier prend grand souci de ce physique. La taille de ses cheveux ne lui est pas indifférente!

C'est un acteur, — un acteur froid, consommé, auquel la fortune a permis de jouer sur une grande scène.

Il soigne le décor.

Nous sommes certains qu'il étudie dans son miroir, la coupe de ses habits, l'allure de sa tête, — comme il y étudie ses gestes, sa pose, ses attitudes.

Car il étudie dans son miroir ses attitudes, son geste, sa pose!

Il prépare ses effets avec la patience d'un bénédictin.

Il ne faut pas l'en blâmer. Sans ce labeur, sans cette attitude, il n'eût pas réussi à appeler sur lui l'attention qui l'a porté au premier poste.

Il a senti l'aiguillon de l'ambition. Il a voulu arriver. Il a pris les

moyens, tous les moyens qui se sont trouvés sur sa route.

Il a marché longtemps, longtemps, vers le but à atteindre.

Il n'est pas découragé.

Aujourd'hui, il est le très honorable Sir Wilfrid Laurier, conseiller privé de l'Empire, premier ministre du Canada, etc., etc.

Pourtant, c'est lui qui a dit, qui a dit souvent, naguère : "Je suis un démocrate de la tête aux pieds" "I am a democrat to the hilt."

Il a, aujourd'hui, l'orgueil, la vanité des décorations et des galons dorés qui étincellent sur ses habits de cour.

La compagnie des puissants, de l'aristocratie, des princes, des rois à la table desquels il a diné, semble l'avoir grandi à ses propres yeux.

La contradiction l'irrite, l'exaspère, il aime la flatterie, l'admiration.

Aujourd'hui, il préfère des comparaisons, des nullités, aux hommes de valeur. Ceux-ci discutent, pensent et raisonnent!

Or, Sir Wilfrid Laurier en est arrivé à la conclusion que, avec les moyens et les ressources à sa disposition, il peut mener à sa guise les choses et les événements, les hommes!

MM. Sifton, Fitzpatrick, Sutherland, Préfontaine; voilà ses instruments de combat.

MM. Sifton et Sutherland depuis la Yukon jusqu'à Ottawa.

M. Fitzpatrick pour le district de Québec.

M. Préfontaine pour le district de Montréal.

Sir Wilfrid Laurier a posé longtemps à l'austérité, au dédain des grandeurs terrestres, au mépris des biens du monde.

Personne, aujourd'hui, plus que lui n'a le culte du veau d'or.

Ses compatriotes, auxquels il doit pourtant tout ce qu'il est, sont à ses yeux du menu fretin. Tout au plus sont-ils jugés dignes d'être le piédestal de sa fortune politique.

Ils n'ont pas d'argent, croit-il!

Notre journal l'a dit déjà : Sir Wilfrid Laurier est un masque.

Laurier Impérialiste

M. Laurier répondant à un journaliste du "Chronicle" :
"Bien plus, M. Laurier, on prétend que vous avez déclaré que si vous aviez vingt ans de moins, vous pourriez vivre assez pour trouver un jour, comme représentant du Canada, un siège au milieu d'un parlement réellement impérial."

"Ce que j'ai dit, répond M. Laurier, c'est que, ensé-jé vingt ans de moins, j'aurais cette ambition. Je devrais l'avoir certainement."

"Et que diraient vos compatriotes canadiens-français?"

"— Ce serait leur orgueil que d'être représentés dans le parlement impérial."

Justice entière

Que l'on ne se méprenne pas sur mes intentions; je le répète ici, je veux que la minorité du Manitoba obtienne JUSTICE ENTIERE. C'est un principe écrit en lettres d'or dans le programme de mon parti qu'il faut respecter, les droits de la minorité.

Si le peuple du Canada ne porte au pouvoir, comme j'en ai la conviction, je réglerai cette question à la satisfaction de TOUTES LES PARTIES INTERESSEES.

(Sir Wilfrid Laurier.)

TRADITIONS ET PRINCIPES POLITIQUE

Le parti libéral-conservateur se compose de descendants politiques de sir Louis Hippolyte Lafontaine.

Le parti libéral fut fondé en 1848; c'est le dépit de Papineau qui donna naissance.

Nous voulons essayer maintenant de mettre en relief les principes et les traditions des deux grandes organisations politiques qui se partagent les suffrages populaires.

Ce qui réunit autour de Lafontaine la grande majorité du peuple français, après les tristes événements de 1837 et de 1838, c'est plutôt le sentiment de la conservation qu'une idée politique.

Le petit peuple est menacé dans sa vie nationale, plus encore que dans sa liberté politique.

Lafontaine lui conquiert avec et à la suite de sa liberté politique — ses droits, c'est-à-dire sa liberté religieuse, sa langue, ses lois et ses coutumes françaises.

Une conquête en appelle une autre; la liberté politique prépare la liberté civile.

Morin, le successeur de Lafontaine, et Cartier le compagnon de lutte et le successeur de Morin, s'illustreront par l'abolition de la tenure seigneuriale, la codification des lois françaises du Bas-Canada et l'application dont les résultats furent si féconds pour l'imposition de notre race, de ces lois françaises aux Cantons de l'Est.

Pendant que la codification rend l'application de ces lois plus facile, leur application au pays des bois-francs ouvre toute la région des Cantons de l'Est aux Canadiens-français.

C'est grâce à la politique si féconde et si nationale de Cartier qu'aujourd'hui ces cantons sont désertés par l'élément anglais au profit de l'élément français.

Et les aspirations de la race française se défont. On ne songe même plus à fonder sur les rives du Saint-Laurent une nouvelle France. L'horizon politique s'est élargi; le plan de Cartier est de fonder, dans l'Amérique anglaise, une vaste empire, dans lequel chaque nationalité conservera son homogénéité, son caractère, sa langue, sa religion, ses coutumes, ses lois propres.

Les bases de la confédération sont jetées; un système de canaux et de chemins de fer apporte, à toutes les parties du vaste empire, les facilités de transport et de commerce, la prospérité.

Ces hommes ont, avec la foi religieuse qui transporte les montagnes, la foi politique qui fonde et fait grandir les nations.

Toute la politique conservatrice, depuis Lafontaine jusqu'à Frédéric D. Monk, en passant par Morin, Taché, Cartier, Langevin et Chapleau, portera cette empreinte : la foi dans les forces vraies de la nature. Bâtir grand, relier les intérêts divers, les concilier et les rendre communs, unir, préparer une nation indépendante, voilà l'idéal conservateur.

La politique libérale, de Papineau à Laurier, porte une autre marque de fabrique, c'est souvent l'absence de foi religieuse et toujours le manque de foi politique.

Louis Joseph Papineau en perdant l'une, avait perdu l'autre.

C'est parce que les deux lui manquaient qu'il a voulu jeter le peuple canadien-français dans la grande fournaise américaine.

Le programme annexionniste de Papineau est déjà bien suffisant pour tenir les origines du parti libéral.

Le grand patriote ne se débat plus qu'au milieu de toutes sortes de contradictions, il prêche la démocratie, il combat l'abolition de la tenure seigneuriale; il prêche l'émancipation de la race française, et il accepte la proposition de Brown pour établir la représentation basée sur le chiffre de la population, à une époque où le chiffre de la population du Haut-Canada excédait celui de la population au Bas-Canada.

Il disparaît trop tard pour sa gloire et il cède sa place à la pléiade rouge, aux Dorion, aux Papin, aux Doutré, toute la petite école radicale.

La tentative de ces démagogues pour déchristianiser ainsi le peuple canadien-français n'a eu heureusement que le succès qu'elle méritait. Ces grands hommes succombèrent à la peine.

Vrais descendants de Papineau, leur foi politique n'est pas plus vive que leur foi religieuse.

L'idée de fonder dans l'Amérique anglaise une nation et de lui donner les vastes dimensions que voulait Cartier, dépasse leur concept et leur sens politique.

Ils combattent pas à pas toute la politique éminemment progressive et nationale du parti conservateur; la confédération et l'augmentation de la confédération, par l'annexion de l'île du Prince-Edouard, des immenses plaines de l'Ouest et de la Colombie Anglaise, la construction du Grand-Tronc de l'Intercolonial et du Pacifique Canadien.

Voulez-vous relaire notre pays d'après leur conception; démolissez, retranchez de la Puissance la Colombie Anglaise, les Territoires du Nord-Ouest, la province du Manitoba, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île du Prince-Edouard; supprimez tout système de chemins de fer et de canaux enfin isolez le Bas-Canada, et laissez-le s'épuiser dans ses vieilles luttes de race avec le Haut-Canada; supprimez les écoles séparées et laissez notre population s'abrutir dans l'impéritie.

Le libéralisme canadien n'est pas un système politique, c'est une négation.

Voulez-vous voir maintenant si les descendants sont bien dignes de leurs auteurs?

Prenez le programme libéral, prenez le programme conservateur!

Programme de Frédéric Monk : Cultiver dans le pays un large sentiment national, politique fiscale nationale, liberté religieuse, respect des droits des minorités, c'est-à-dire conservation de leur langue, de leurs écoles, de leurs coutumes, à tous les groupes français disséminés dans la confédération. Respect de la constitution.

LE CANADA AUX CANADIENS

Programme de Sir Wilfrid Laurier, qui est le parti libéral à lui tout seul.

Politique fiscale indécise, plus impériale que canadienne; abandon des droits des Législatures, abandon des droits de la minorité canadienne et acadienne; représentation de la Puissance aux Communes Anglaises; violation de la constitution et des principes du gouvernement responsable.

BRITISH TO THE CORE.

Non, les descendants politiques de Louis Hippolyte Lafontaine n'ont pas dignement et les descendants de Louis Joseph Papineau ne se sont pas améliorés.

La foi dans l'avenir de la nation canadienne est toujours à la base de la politique conservatrice; l'incertitude, la contradiction, la négation, sont toujours à la base de la politique libérale.

Le credo politique du rougisme reste toujours : JE NE CROIS PAS.

JULES NORMAND.

ENFONCE, M. BRUNET

De plus en plus fort, comme chez Nicolet. C'est la réflexion qui s'impose quand on se bouche le nez et qu'on se met, héroïquement, à brasser les scandales électoraux de messieurs les rouges, pour leur donner un peu d'air.

Nous avions déjà les manipulations honteuses de Huron-Ouest, d'Elgin-Est, et les "tannants" honteux de Boites électorales de l'ex-député Joseph Brunet. C'était déjà passablement laid, de l'aveu de tous, et odieusement étalé devant les tribunaux.

Mais il paraît que nous étions condamnés à trouver pire encore. Dans la récente élection fédérale au Yukon, nos maîtres rouges s'en sont payés à leur aise. Ils étaient si loin de toute civilisation qu'ils n'ont pas cru devoir se gêner. Ils se sont montrés sous leurs vraies couleurs de voleurs de mandats, de bandits à l'assaut des prérogatives populaires, et ces couleurs ne sont pas attrayantes, vraiment.

Voyons plutôt les détails qu'on fournissait aux Communes, le 12 mai. M. Pringle, député libéral de Cornwall et Stormont :

"Le ministre des postes a attaché beaucoup d'importance à l'élection de M. J. H. Ross, député du Yukon. Cependant les faits ne sont pas beaucoup en sa faveur. Sur 5,000 votes M. Ross en a obtenu 2079 et 100 bulletins ont été maculés. Dans un poll où il n'y avait que 15 électeurs, M. Ross a obtenu 161 voix. Il en a obtenu 109 dans un autre où la liste électorale ne contenait que 20 noms. Il est regrettable que le ministre de l'intérieur ne soit pas ici. On dit qu'il a fait le voyage avec M. Treadgold. M. Sifton pourrait donner des explications intéressantes au sujet de cette affaire."

On a profité de l'absence de M. Sifton pour ne rien répliquer à cette charge puissante.

Qui ne dit mot consent : on peut donc conclure sans hésiter que toutes ces horreurs sont véritables.

Là, vrai, M. Brunet, votre gloire pâlit. Vous voilà enfoncé par les gens du Yukon!

A moins qu'on ne trouve plus sale encore à Ontario-Nord, où l'on n'a pas battu M. Foster avec des prières...

JEAN SARMENT.

POLITIQUE PRATIQUE

Il n'y a plus d'illusion possible, le parti au pouvoir aujourd'hui n'a pas de politique définie. Il se meut dans le vide.

Peu de choses à offrir pour le présent; rien du tout pour l'avenir!

Pour le présent, les ministres font de la gymnastique sur place, opportunistes, suivant les rugosités du terrain qu'ils ont choisi pour exécuter leur danse qui ne consiste à somme, qu'en une série d'entrechats plus ou moins acrobatiques, selon que le coup d'archer de l'opposition est plus ou moins énergique.

Y avait-il un programme quelconque dans le discours du trône, quelque chose de positif qui peut permettre à l'électorat de discuter, de juger, d'analyser?

A-t-on dans ce document banal, défini en termes clairs, précis, exacts, une politique administrative intérieure; a-t-on indiqué un point sur lequel la pensée des contribuables put se fixer? Non! Non! Non! On relise cette pièce officielle.

Et les ministres avaient raison de ne rien dire, de ne rien promettre de positif car ils ne savaient pas eux-mêmes vraiment où ils allaient.

Toute leur tactique, toute leur méthode d'action consistent dans l'expectative de ce qui demain pourrait arriver en bien ou en mal.

Quant à préparer le bien ou à éviter le mal ils pratiquent la doctrine du "go-as-you-please"; après eux le déluge.

Vont-ils déterminer une fois pour toutes les attributions des différents départements de l'administration? — C'est à savoir encore.

Vont-ils proposer une loi de faillite uniforme pour tout le Canada? — C'est à deviner.

Vont-ils développer une politique d'encouragement aux chemins de fer dans l'Ouest Canadien, de manière à encourager l'exploitation profitable des riches territoires de la Saskatchewan, de l'Alberta, de la Rivière de la Paix? — On se le demande ici et en Europe, même aux Etats-Unis.

Vont-ils modifier le régime douanier en vigueur, de façon à permettre à l'industrie canadienne de résister mieux à l'invasion des produits de l'Angleterre et des Etats-Unis? —

Vont-ils enlever cette préférence de 33 1/3 p.c. donnée sans raison plausible à l'industrie britannique? —

Sont-ils protectionnistes ou libéchangistes? —

Que vont-ils faire si, pour se moquer de nous, à la suite du défi émanant de notre ministre des finances, l'Allemagne ferme complètement ses portes aux produits de provenance canadienne?

Il ne faut pas oublier que le marché Allemand, avec un peu de prudence et de bonne diplomatie, peut devenir, avec le marché Belge que nous avons également perdu, un débouché aussi profitable que celui des îles britanniques pour les produits de notre agriculture.

Et ces relations de commerce avec l'Europe, et les bonnes promesses faites à ce propos; où donc en sommes-nous, messieurs? —

Vraiment, la politique des ministres au pouvoir en est une de "JE NE SAIS PAS!"

Et si vous ne savez que faire, vous qui avez un mandat de confiance, comment voulez-vous que les autres le sachent?

Le peuple a eu bien tort, et il s'en aperçoit aujourd'hui de ne pas vous avoir imposé un mandat impératif qui vous aurait au moins forcé à songer un peu plus au pays en général et un peu moins aux petits intérêts des innombrables petites congrégations de familles libérales de villages, de paroisses et de comités qui composent votre petit parti et qui ne voient dans leur adhésion qu'un moyen de soutirer quelques sous chaque année du trésor public, sans se soucier en aucune façon du bien général.

La masse des conservateurs qui, dans un moment d'égaré, vous a jetés sur les tréteaux est encore bien vivante, elle sort vite de son cauchemar, elle revient aux traditions pratiques d'autrefois, elle voit qu'elle n'a eu affaire qu'à des hommes pour qui le présent est tout et l'avenir un mythe à délaigner; elle s'est trompée, elle paie cher son erreur; mais, au prochain renouvellement du parlement, comptez-y bien, elle vous donnera le coup d'épaulé qui jette à bas ceux qui ont abusé de sa bonne foi, les idoles d'un jour.

J. E. C.

POESIE

Sonnez, sonnez toujours, clairons de la pensée.

Quand Josué rêvait, la tête aux cieux dressée,
Suivi des siens, marchait et, prophète irrité
Sonnait de la trompette autour de la cité,
Au premier tour qu'il fit, le roi se mit à rire;
Au second tour, riant toujours, il lui fit dire:
"Crois-tu donc renverser ma ville avec du vent?"
A la troisième fois l'arche allait en avant,
Puis les trompettes, puis toute l'armée en marche,
Et les petits enfants venaient cracher sur l'arche,
Et, soufflant dans leur trompe, imitaient le clairon;
Au quatrième tour, bravant les fils d'Aaron,
Entre les vieux créneaux tout brunis par la rouille,
Les femmes s'essayaient en filant leur quenouille,
Et se moquaient, jetant des pierres aux Hébreux;
A la cinquième fois, sur ces murs ténebreux,
Aveugles et boiteux virent, et leurs hutes
Raillaient le noir clairon sonnant et sous les nues;
A la sixième fois, sur sa tour de granit,
Si haute qu'un sommet l'aigle faisait son nid,
Si dure que l'éclair l'eût en vain foudroyé;
Le roi revint, riant à gorge déployée,
Et cria: "Ces Hébreux sont vain musiciens!"
Au tour du roi joyeux riaient tous les anciens,
Qui le soir sont assis au temple et délirant.
A la septième fois les murailles tombèrent.

VICTOR HUGO

TRIBUNE LIBRE

NOTRE DRAPEAU

Dimanche dernier, un étudiant en médecine avec les meilleures intentions du monde, nous n'en doutons pas, proposait — je devrais dire, pour me servir des mêmes expressions dont il se sert à notre égard "voit toute force implanter chez nous" puisque des deux côtés ce n'est qu'une opinion que nous essayons de faire prévaloir, — proposait d'insérer un drapeau qu'il prétendait vraiment Canadien. Pour être canadien, c'est vrai, il l'est, mais est-il Canadien français, c'est autre chose.

Le castor en effet, qui qu'on en dise, est presque exclusivement anglais — "Beaver" ici, "Beaver line" là mais de "Castor", jamais — (à part l'huile peut-être!).

Il en est de même pour la feuille d'ébène, quoiqu'un moindre degré; on ne voit en effet qu'insignes de cette

un motif suffisant pour le leur faire considérer comme historique, voient en lui au moins le noble étendard de Jacques-Cartier qui du moins, celui-là est historiquement constaté!

A ce drapeau, ajoutons la guirlande de feuilles d'érable qui pour n'être pas notre exclusivement, n'en est pas moins canadienne!

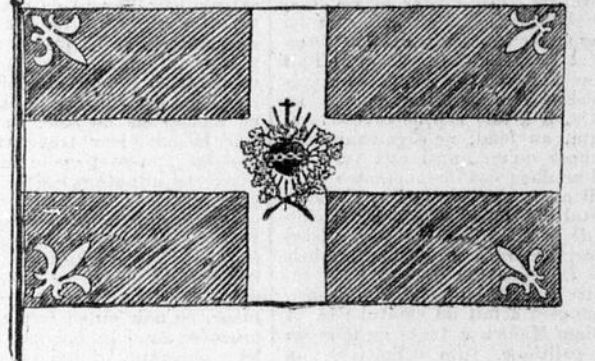
Rehaussons le tout de l'emblème du cœur de Jésus, et nous avons le plus bel étendard qui jamais n'a flotté sous le ciel.

Voilà un drapeau bien à nous.

Ne craignez pas, messieurs nos compatriotes anglais ne s'empareraient pas!

Ah! mais voici encore la grave des graves objections qui pour la millième fois reviennent — et les profanations!

De grâce n'ayons pas la prétention



forme décorée de "City of Kingston," "City of Montréal," "Our Gracious Queen," etc., etc.

Enfin le "Bleu" le "Rouge"! Hélas! Faut-il vraiment afficher sur notre étendard une plaie qui, personne ne peut le nier, fait de si désastreux ravages, parmi nous, — l'esprit de parti?

Il me semble que nous avons d'autres titres de gloire à afficher que celui-là. Pourquoi ne pas prendre une page de notre histoire, par exemple, et nous en faire un étendard?

Pourquoi ne pas choisir un drapeau à nous, bien à nous, un drapeau sous les plus diques tous les vrais Canadiens puissent s'abriter — et dont, par conséquent, les condamnations ne sont pas enchaînées par les anneaux emblématiques des sept provinces?

Or quel modèle répond mieux à ceci que celui que vous avez sous les yeux?

Que ceux pour qui la tradition que nous ont conservée nos pères n'est pas

de savoir mieux que le Sacré-Cœur lui-même, ce qui convient et ce qui ne convient pas, ce qui est respectueux et ce qui ne l'est pas.

Qui a jamais songé à se récrier? — et pourtant l'"Union Jack", contient trois croix superposées! Or, il n'est pas plus permis que je sache de profaner la croix que le cœur de Notre Seigneur!

Sans doute, sous ce drapeau ne se rallieront peut-être pas ceux des nôtres qu'une même foi n'unit plus! — c'est vrai! — mais, comme toute, quelles étaient les traditions de nos pères? Quelles sont-elles encore pour l'immense majorité des Canadiens-Français?

Donc pas de bassesses: — "Un fils de famille qui renonce à ses traditions précieuses ne mérite pas considération!" — "Pions pour eux mais encore une fois ne nous exaltions pas devant eux." — Ensemble les Braves.

Vive Carillon! Vive le Sacré-Cœur!

JULIEN.

TESTAMENT POLITIQUE DE SIR WILFRID LAURIER

Un médium a révélé au "Rappel" que notre Premier Ministre fédéral pour le jour où il quittera la scène des affaires de ce monde — jour que nous souhaitons aussi d'être possible — a préparé le testament solennel dont voici les grandes lignes:

Je recommande mon âme au Dieu dont l'image ornait jadis les murs des écoles catholiques du Manitoba.

J'école catholique à mes exécuteurs testamentaires de faire dire à mon intention toutes les messes que j'ai négligé d'entendre quand j'étais du monde des vivants.

Je demande à mes ennemis politiques de ne pas dire de moi tout le mal que j'ai mérité, en punition de tous les crimes exagérés que mes adulateurs m'ont prodigués de mon vivant, parce que j'emporterais jusque dans la tombe cette sensibilité d'épiderme qui a distingué mon existence.

Je conseille à mes compatriotes de ne plus jamais oser à l'avenir le premier beat parler venu qui le leur fera à la pose avec de grandes phrases sonores, et d'éviter de s'emballer comme ils le firent à mon sujet.

Je désire que l'illumination soit faite autour de mon cercueil avec tous les phares qu'aurait eu Préfontaine dans son département de la marine agrandi.

Je lègue à mes amis mon programme politique encore vierge de toute tentative de réalisation.

La parole m'avait été donnée pour dissimuler ma pensée, selon un mot célèbre, je pars avec l'espoir qu'on pourra enfin comprendre ce que j'ai voulu toute ma vie, dès que j'aurai cessé de parler.

Emportant vers l'au-delà l'absence de principes qui n'a été de caractère, je souhaite que le Très-Haut ne m'ouvre les portes de son ciel que le jour où je le trouverai opportun.

J'exige que L. O. David fasse moi un panegyrique et qu'il tache de s'en tirer cette fois sans encourir les foudres de l'Église.

Je laisse à d'autres la tâche de solliciter sur mes cendres refroidies la bénédiction du St-Père que j'ai une fois trompé.

Je pris mon ancien ami Tarte de ne pas compléter les anciens portraits commencés autrefois au "Canadien", en y ajoutant tous les nouveaux traits de faiblesse qu'il a pu découvrir chez moi durant nos dix années de camaraderie.

Je désire être porté en terre par Fielding, Fitzpatrick, Blair et Sifton, de façon à être bien sûr qu'ils m'entoureront profondément, que je ne puisse plus revenir souffrir de leur compagnie sur cette terre de misère.

Je ne veux pas d'autre monument sur ma tombe que les statues de Clark Wallace et de Dalton Cartier, offrant une couronne de Laurier en reconnaissance de tous les bons offices que je leur ai rendus.

Je permets qu'à ce groupe, on ajoute la simple inscription :
Cyril Laurier, démocrate to the hilt, british to the core.

LE RAPPEL

PUBLIE PAR AEGIDIUS FAUTEUX

Éditeur-Propriétaire. L. COUTURE

ADONNEMENTS: En ville \$1.00 par an

A l'étranger 2.00

A la campagne 1.00

Tout doit être adressé, "LE RAPPEL"

Boîte à lettres 2174.

Bureau 1536 1/2 Rue Notre-Dame

Tell Bell Main 166.

S'adresser le Samedi après-midi Tel. Bell Main 735

soir, aux bureaux de "La Patrie".

735.

A TRAVERS LES JOURNAUX

LA GREVE

Du "Moniteur du Commerce":

grève du port nous a finie heureusement

la satisfaction des armateurs et des ouvriers

il semble à propos maintenant d'étudier la cause véritable

qui a fait qu'elle a duré deux semaines

au moins alors qu'elle aurait pu se terminer en deux ou trois jours

il faut faire un peu la part de l'incident

et de la vanité exhibée de part et d'autre

à l'origine, dans la prolongation de cette grève

mais cette raison est secondaire

Les patrons dès le début avaient accédé aux demandes des débardeurs

après quelques discussions; cependant ces derniers ayant pris du galon

en voulant encore et sous l'inspiration de souffleurs venus du dehors

ils exigèrent la reconnaissance de leur "Union"

ce qui équivalait à ouvrir l'exclusion de tout travail libre dans le port

et la création d'un monopole désastreux

pour les intérêts commerciaux de Montréal

et de tout le Canada; cela équivalait aussi à mettre l'emploi

des ouvriers sous la gouverne d'une association

dont les quarante généraux et les chefs sont en pays étranger

c'était créer chez nous un vasselage

au profit des ports américains. Nous serions curieux

de savoir ce que MM. Compens et Consorts ont reçu

par dessus l'épaulé, nous venant souffler sur le feu

et nous avertissons bien d'apprendre la part qu'ils ont contribué

aux ouvriers en grève pour compenser la perte de salaire que ces derniers

ont éprouvée durant les trois semaines qu'ils ont restés les bras croisés

Il ne faut pas croire que ces meneurs étrangers

qui vivent avec des salaires variant de \$3,000 à \$15,000

par année pris à même les contributions des membres

des unions ouvrières qui, comme on le sait, ne sont pas des rentiers

tant s'en faut, sont des philanthropes parfaits.

La grève au fond, — et on ne peut arriver à d'autre conclusion, — n'a été prolongée que pour obtenir que l'Union

des débardeurs fut reconnue par tous les armateurs

cette reconnaissance entraînant nécessairement un monopole

du travail dans le port et assurait du même coup

aux grands faiseurs qui vivent aux dépens des ouvriers

sous le prétexte de philanthropie, une somme supplémentaire de revenus.

Le ministre des Postes et du Travail, Sir William Mulock

est venu lui aussi apporter son grain dans cette affaire

et croit-on vraiment qu'il l'ait fait dans l'intérêt des débardeurs

Après avoir débité des banalités devant les intéressés

il a fait une déclaration qui, au fond, ne signifiait rien

autre chose qu'un appel aux passions populaires

dans des circonstances difficiles; il a tout simplement voulu

faire du bruit politique; quant à l'amélioration

de la condition des travailleurs on en est encore à se demander

quels ont été les résultats de son intervention

entre les grévistes et les patrons. M. Compens

a fait du caprice, Sir William Mulock a tenté de faire du capital politique

En définitive, ce sont les ouvriers et les capitalistes qui vont ouvrir

les frais de cette comédie. L'Union pour ces gens

est un moyen comme un autre, employé par des farceurs

à gages, pour vivre grassement et se promener

en automobile, aux dépens des masses ouvrières

qui sont toujours et toujours en souffrance, mais trop peu

souvent pratiques et perspicaces à l'endroit des discours

étrangers qui convoient une partie de leur salaire.

S'il faut absolument qu'il y ait des unions

ouvrières pour aider aux revendications légitimes

des ouvriers, au moins qu'elles soient formées de

intervenants provinciaux canadiens! Les contributions

resteront dans le pays, et nous ne serons plus

la risée et les victimes de nos voisins américains.

OPINION DE M. CARNEGIE

"La Canada, dit M. Carnegie, n'a pas d'avenir

tant qu'il ne sera pas partie des Etats-Unis

La population augmentera moins vite que celle de l'Ecosse

En 10 ans, elle a augmenté de 536,000 âmes

seulement et ce nombre 440,000 personnes venant de l'étranger

Tout seul le Canada ne pourra jamais devenir un grand pays

industriel; son industrie de l'acier est un mythe

et le Cap Breton, un mirage. Il n'y a là rien qui puisse

causer de l'anxiété aux Etats-Unis. Jamais des colonies

ne pourront avoir une population aussi nombreuse

que celle des Etats-Unis; votre Empire colonial n'est qu'une

blague de politicien. Un Anglo-Canadien bien connu

ajoute à la dépêche, s'est écrit après avoir lu cette

PERSECUTEURS DES COLONS

"Les colons qui sont passés par ici sont absolument indignés

de la façon dont on les a traités au département

des Terres de la Couronne. Ils allaient dans l'espoir

qu'on les aiderait à rester sur leurs terres

qui leur avaient été bien et honnêtement concédées

et on les a reçus comme des chiens. Cette affaire

provoque beaucoup d'indignation dans le Lac Saint-Jean."

LEVENEMENT

La prochaine vente aura lieu le 16 juin.

L'on débitera 4,500 mille carrés de colons.

Colons, défricheurs, reculez-vous. Laissez

passer le coq de la province. DE L'ÉVÉNEMENT.

Notre Législature sans valeur et sans utilité

est mise de côté, c'est le chanoine Thivierge

qui devra indiquer la législation à faire. DE L'ÉVÉNEMENT.

Pendant que l'héritier présomptif de feu Polycarpe

se prélassait dans les fauteuils d'orchestre

ou dans les baignoires des théâtres américains

les colons du département demandent les hauts

fonctionnaires à défricher, mais au département

des Terres on renvoie les pauvres colons. DE L'ÉVÉNEMENT.

MODES

La mode, capricieuse et fantasque, se commande

très souvent et ne se fait pas faute de préconiser

simultanément les choses les plus opposées. Nous

en avons ce moment un exemple frappant. Vous

savez, mesdames, que les vêtements printaniers

palots, boléros, jupes et blousons, largement échar-

quées et hauts, laissent le cou libre et dégagé

leurs encolures, trop larges, restent très souvent

dépourvues de toute garniture; ou bien, le col, la

plénière, qui, complètement, descendent à plat

sur les épaules, accentuent mieux encore par leur

forme tombante cette disposition nouvelle. Dans

les toilettes du soir, robes de dîners, de théâtre

de concerts, même tendance: les encolures

écharquées en rond, s'arrangent tout net à la

naissance du cou; et l'on a décidé que les corsages

et chemisettes d'été se feraient beaucoup sans

cols, avec des encolures basses et très échar-

quées, ce qui nous semble d'ailleurs très rationnel

et fort bien trouvé en vue des chaudes journées

estivales. Mais, en même temps, que fait la

mode? Passant d'un extrême à l'autre elle nous

emprisonne le cou dans de véritables carcans.

Avec les robes simples et les costumes-tailleurs

on porte en effet des faux-cols rabattus, en toile

ou gansée ou piquée, empressés au point d'avoir

la dureté du carton, et d'une hauteur telle

qu'on se demande comment ces cols rigides

peuvent trouver place entre la tête et les épaules.

Quant à nos robes de ville, elles sont pour-

tant d'encolures tout aussi hautes qui immobilisent

la tête, tant elles enserrèrent étroitement le cou.

Légerement croisées par devant, tout juste de ce

qu'il faut pour ménager la place du menton, elles se

hâtent de remonter, sur les côtés, au niveau

des oreilles, formant comme deux petites cornes

arrondies que l'on soutient par des baleines.

Ces poignets se font en taffetas, en panne

en satin, simplement rayés de plumes, ou so-

rialisés sur le bord de trois rangs d'une petite ganse

satinée dite "queue de rat"; dans les toilettes

élégantes, on les recouvre de mousseline

de soie plissée à petits plis, alternant avec

des dentelles, ou soie et dentelle. Après avoir

encadré des corsages de tulle, dentelle, de mousseline

de dentelle, on les recouvre de mousseline

de soie plissée à petits plis, alternant avec des

dentelles, ou soie et dentelle. Après avoir encadré

des corsages de tulle, dentelle, de mousseline

de dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

NOTRE DRAPEAU ET SES ENNEMIS

Il ne faut pas se laisser emporter par une phrase

comme celle-ci: "Le pape n'ayant pas d'emblème

religieux sur son drapeau, c'est être plus catholique

que le Sacré-Cœur." Ce fait, qui n'est qu'un

proverbe, n'a rien de plus que de prouver l'ignorance

de ceux qui le disent. Mais, en même temps, que fait

la mode? Passant d'un extrême à l'autre elle nous

emprisonne le cou dans de véritables carcans.

Avec les robes simples et les costumes-tailleurs

on porte en effet des faux-cols rabattus, en toile

ou gansée ou piquée, empressés au point d'avoir

la dureté du carton, et d'une hauteur telle qu'on

se demande comment ces cols rigides peuvent

trouver place entre la tête et les épaules.

Quant à nos robes de ville, elles sont pourtant

d'encolures tout aussi hautes qui immobilisent

la tête, tant elles enserrèrent étroitement le cou.

Légerement croisées par devant, tout juste de ce

qu'il faut pour ménager la place du menton, elles

se hâtent de remonter, sur les côtés, au niveau

des oreilles, formant comme deux petites cornes

arrondies que l'on soutient par des baleines.

Ces poignets se font en taffetas, en panne, en

satin, simplement rayés de plumes, ou so-

rialisés sur le bord de trois rangs d'une petite

ganse satinée dite "queue de rat"; dans les

toilettes élégantes, on les recouvre de mousseline

de soie plissée à petits plis, alternant avec des

dentelles, ou soie et dentelle. Après avoir encadré

des corsages de tulle, dentelle, de mousseline

de dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

corsages de tulle, dentelle, de mousseline de

dentelle, on les recouvre de mousseline de soie

plissée à petits plis, alternant avec des dentelles

ou soie et dentelle. Après avoir encadré des

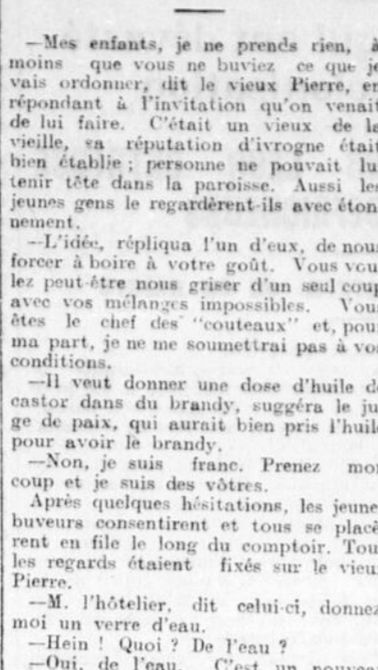
LA PIPE
HISTOIRE VRAIE

"Te te laisse une femme et ma pipe. Aie bon soin de ma pipe." Cette pipe...
"Quel dommage!" Puis il ajouta d'un ton convaincu: "D'ailleurs, tu ne ferais pas compris." Cette bienveillante observation me porta à la réflexion et je me mis à réfléchir sur le rôle que les hommes jouent dans le monde...

BUVONS UNE LARME!

"Mes enfants, je ne prends rien, à moins que vous ne buviez ce que je vais commander, dit le vieux Pierre, en répondant à l'invitation qu'on venait de lui faire. C'était un vieux de la vieille, sa réputation d'ivrogne était bien établie; personne ne pouvait lui tenir tête dans la paroisse. Aussi les jeunes gens le regardèrent-ils avec étonnement..."

SA SAINTETE LEON XIII
Accorde une médaille d'or



L'auguste et vénérable Pontife étouffe le monde entier par sa vigueur

Dans la longue liste des papes qui ont régné depuis la fondation de l'Eglise Catholique, il n'y en a aucun qui, plus que Sa Sainteté Léon XIII se soit occupé du bien-être de l'humanité. Sa devise a toujours été de faire du bien et il en a fait aux riches et aux pauvres. Ayant puisé dans le grand tonique...

VIN MARIANI

Un surcroît de forces, il a bien voulu le faire savoir au monde entier en accordant à M. Mariani une médaille d'or. Rome, 2 janvier 1898. Sa Sainteté s'est complu de me charger de faire remercier en son Auguste Nom, l'aimable Monsieur Mariani, et de lui témoigner encore d'une manière sensible Sa gratitude. Sa Sainteté a même daigné offrir à Monsieur Mariani une médaille en or portant Sa Vénérable Effigie. "Rome" "Cardinal RAMPOLLA."

VIN MARIANI, le Grand Tonique pour les Femmes Nerveuses et les Hommes Faibles.

MARIANI & CIE, Londres, Paris, New-York et Montréal.

Nos magasins sont fermes tous les soirs à 8 heures excepté le Samedi. Nous donnons une attention très spéciale aux commandes par la maille.

DUPUIS FRÈRES
Mousselines de fantaisie pour Robes d'été.....

Une vente extraordinaire. Le plus grand succès encore obtenu. Des milliers de verges de Mousseline vendues chaque jour..... Il nous faudrait plus d'espace, la clientèle est quelquefois forcée d'attendre bien que notre personnel soit nombreux et pressé.

Tissus légers en laine pour Robes d'été. Il y a aussi beaucoup d'activité à notre comptoir de tissus en laine pour robes — nos lignes spéciales déjà annoncées — Valeurs de 60c pour 35c, deviennent de plus en plus populaires, nous constatons une augmentation considérable dans le montant de nos ventes au comptoir des étoffes à robes.

Grenadine Mohair noire à 25c. Cette ligne sera épuisée sous peu, il reste une quantité très limitée dans la grenadine unie, la quantité est plus considérable dans nos grenadines noires rayées le prix est le même pour ces deux lignes, grenadines noires unies et rayées, valeurs de 45c pour 25c.

Blouses d'été pour Dames. A part un lot extraordinaire de blouses échabillonnées et balancées de lignes annoncées à prix réduits la semaine dernière nous avons notre stock régulier de blouses en mousseline de toile avec devants brodés. Blouses en lawn de toile avec médaillons, blouses en mousseline noir et blanc, demi-deuil, blouses en alpaca de couleur avec appliqués de broderie écarlate. Blouses en grenadine de laine, faites spécialement pour notre maison, sur commande si on le désire, prix pour cette ligne spéciale \$2.25, aussi un très grand choix de blouses noires, en lawn ou en mousseline suisse — derniers styles, aux prix suivants, \$1.35, \$1.60 et \$2.00.

Cadeaux de Noces. Nous exhibons un choix très varié d'articles nouveaux pour cadeaux. — Candelabres en bronze doré et bronze antique, thermomètres en ormeau, style art-artique, Bronzes Français et Bronzes Américains, articles de fantaisie de Vienne, Jardinières de table en porcelaine décorée sur monture dorée, etc.

Première Communion. Articles pour souvenirs de première communion — A cause des retards causés par la grève nous offrons ces articles de piété à grande réduction. Statuettes en argent blanc, valant \$1.65 pour \$1.00, statuettes argent blanc, valant \$1.90 pour \$1.50, statuettes en or mat et blanc. Petites chapelles avec statuettes, différents prix.

Chapelets de Luxe. Nous sommes également en retard avec ces marchandises de choix, nous aurions facilement disposé de tout si nous avions pu les recevoir à temps. Chapelets de rubis, saphir, émeraude et cristal, montés sur argent, sur vermeil et sur or, choix exceptionnel à partir de \$2.00 jusqu'à \$4.80.

DUPUIS - FRERES, Le Grand Magasin Départemental de l'Est 1571 à 1589 STE-CATHERINE, En Ville.

Fumez le Cigare EL PRESIDENTE 10c LE PLUS FORT

Le maréchal de Saxe, voulant un jour donner une preuve de sa force à quelques personnes, entra chez un forgeron, sous le prétexte de faire forger son cheval, et comme il trouva plusieurs fers préparés :

"En as-tu pas de meilleurs que ceux-ci ?" dit-il à l'ouvrier. Celui-ci représenta qu'ils étaient excellents ; mais le maréchal en prit cinq ou six qu'il rompit successivement. Le forgeron admira en silence ; enfin le maréchal feignit de ne trouver un bon qui fut mis au pied du cheval. L'opération faite, il jeta un œil de six livres sur l'enclume.

"Pardonnez-moi, dit le forgeron, je vous ai donné du bon fer, il faut me donner un bon œuf." En disant ces mots, il rompit l'œuf en deux et en fit autant de quatre à cinq autres que le maréchal lui donna. "Parbleu ! tu as raison, lui dit le comte, je n'ai que de mauvais œufs ; mais voici un louis d'or qui, j'espère sera bon."

Le maréchal convint qu'il avait trouvé son maître. A un examen de baccalaurat : Le Professeur.—Monsieur, qu'est-ce que ça ? L'élève définit le cap. Le Professeur.—Veuillez-vous, Monsieur, m'en citer au moins un, cela ne doit pas vous être difficile si vous avez appris votre géographie ? L'élève chercha en vain dans les tiroirs de sa mémoire un mot qui n'y est jamais entré. Le Professeur.—Comment, Monsieur, vous osez aspirer au baccalaurat et vous manquez de cap à citer (capacité) ?

RECOMPENSE BIEN MERITEE!

Quelle plus digne récompense papa Louis pouvait-il recevoir pour son article sur le "Drapeau national" que les félicitations d'une certaine feuille contre le directeur de laquelle il a naguère intenté un procès pour diffamation ?

Il réclame petit Louis n'a pas perdu tout sentiment d'honneur, il a dû comprendre, en lisant le court et triflingue qui est consacré à sa louange la feuille qui représente ici ceux qui en France ne marchent pas sous les plis du drapeau rouge, toute la grandeur de la bêtise qu'il a commise et combien il aurait gagné à se taire.

M. Fréchette (c'est-il dit) la recherche de quelque noble honneur ? Il faut bien le croire. Mais que pouvait-il donc encore ambitionner ?

POËTE, connu sous le nom de Louis Fréchette, il avait reçu les palmes qui l'avaient fait presque, un sorti de la cuisine "domestique" de Jupiter l'HISTORIEN, connu sous le doux nom de Cyprien, il avait reçu une juste récompense pour avoir vomi sur les plus pures gloires de la France. COMÉDIEN, il avait à force d'énergie, mérité l'honneur insupportable de remplacer une des haridelles qui traînaient Sarah la comédienne !

Fumez le Cigare EL PRESIDENTE 10c NOS THEATRES

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS. L'apparition du drame patriotique "Hindelang et De Lorimier" dit à la plume de Colombine sur la scène du Théâtre National Français, la semaine prochaine, prend les proportions d'un événement national. On en parle dans tous les salons, dans tous les cafés, dans tous les cercles on s'intéresse, se un tant soit peu aux choses de la littérature. Nul doute qu'il y aura foule à chacune des représentations de "Hindelang et De Lorimier".

C'est M. Paul Cazeneuve, le brillant directeur artistique du Théâtre National Français, qui s'est chargé de la mise en scène. Il y a mis un soin et un souci de la vérité qui ont fait accomplir des merveilles. On reconnaît dans plus d'un décor, des coins délicieux de nos campagnes.

Les rôles sont interprétés par Mlle Henriette Moret, dans Jacqueline Gi-

roux; Henri Nangys, dans Hindelang, J. P. Filion, dans De Lorimier, Mme Blanche de la Sablonnière dans Mme De Lorimier, Hamel dans le père Brélot, Palmieri dans le père Groux, Villeraie, dans Joson, Petit-Jean dans le capitaine James Soulier, dans le journaliste Howard, Mme Nozière dans Catherine Groux, etc. Costume de l'époque 1837-38.

